

### A- Les performatifs

Il existe selon Austin deux sortes d'énoncés :

**1) les énoncés constatifs** : ces énoncés décrivent des choses, des événements ; ils sont vrais ou faux. Il s'agit de transmettre de simples informations.

Exemple : « il neige aujourd'hui » : cet énoncé décrit un événement et est vrai s'il neige effectivement.

**2) les énoncés performatifs** : terme qui vient du verbe « to perform », qui signifie « exécuter une action ». Ces énoncés ne décrivent rien mais font ce qu'ils disent. Ils ne sont ni vrais ni faux, mais efficaces ou pas.

Ils nécessitent, pour être réussis, certaines circonstances, qui relèvent la plupart du temps (mais pas toujours !) d'une autorité extérieure et transcendante. Ce sont la plupart du temps des promesses ou des engagements.

Exemples :

- Se marier : dire « oui je le veux » consiste à se marier et devenir mari et femme ; mais seulement si je suis dans un lieu précis et officiel (Eglise ou mairie), en présence d'un élu ou d'un prêtre, etc.
- Baptiser : idem (Eglise, prêtre, etc.)

### B- Les énoncés illocutoires et perlocutoires

Pour clarifier ce qu'est un performatif, on peut faire la distinction entre « illocutoire » et « perlocutoire » : énoncés qui produisent une action, un effet :

1) Les actes **illocutoires** caractérisent l'action qui est réalisée par le simple fait de prononcer un énoncé ; il y a ici beaucoup d'implicite, le contexte va être important pour comprendre (exemple : « y a-t-il du sel sur la table » : je demande du sel, je VEUX du sel)

2) Les actes **perlocutoires** caractérisent l'effet produit sur un énonciataire ou interlocuteur par la phrase prononcée par l'énonciateur ou locuteur. (même phrase : je veux pousser les autres à me donner du sel ; je ne veux pas nécessairement produire une émotion, encore que.. je peux peut-être provoquer l'autre en sous-entendant qu'il n'y a jamais de sel sur la table.. )

Dans les deux cas, il s'agit, non pas de décrire ou d'informer, mais d'agir ou de faire agir, ou simplement d'agir sur les émotions d'autrui. On peut considérer que dans la vie courante ce sont les énoncés les plus courants : nous parlons pour entrer en relation avec autrui, pas pour dire le vrai ou décrire pour décrire !

D'ailleurs, peut-on vraiment affirmer que parler d'énoncés constatifs ait du sens ? Parler n'est-ce pas toujours « faire » ? (cf. l'exemple du sel : je peux éventuellement énoncer cette phrase pour vérifier que x sait ce qu'est du sel, voit bien, connaît les mots d'une autre langue, etc... mais dans ce cas là, je « fais » bien quelque chose ! je veux vérifier l'acquisition du langage, etc.)

Exemple :

|                                  |   |  |
|----------------------------------|---|--|
| « Tu as un visage magnifique ! » |   |  |
| Sens constatif : vrai ou faux    | Sens illocutoire : je fais un éloge,<br>je fais de l'ironie.. | Sens perlocutoire : j'influence l'autre en le<br>mettant dans un état d'esprit favorable |

### **C- Le storytelling et la politique**

Il ne s'agit surtout pas d'énoncés constatifs ! Pratiquer le storytelling, comme faire de la politique, c'est agir, et chercher à changer l'état d'esprit de l'auditoire. Quand Obama a raconté l'histoire fictive de cette femme noire lors de son discours de victoire, dans lequel il retraçait l'histoire de l'Amérique, il a en quelque sorte annoncé son programme politique et manifesté son esprit de tolérance, son espoir de progrès.. En « disant », en racontant cette histoire, il a également voulu mettre l'auditoire dans un état d'esprit positif, il leur a insufflé un espoir, une foi en l'avenir et en Barack Obama. D'où la fameuse phrase « yes we can ». Il y a à la fois ici de l'illocutoire et du perlocutoire, le second type d'énoncés est même ici prédominant.